

Raymond DEBREBANT

## PRAIRIE

*Prairie ! ensoleillée, immense,  
Où sauterelles et grillons  
Aux doux refrains d'une romance  
Donnent l'aubade aux papillons.*

*La brise coule et se défoule  
Sur la toison de ce géant.  
Elle murmure et parfois roule  
Comme aquilon sur l'océan.*

*Coquelicots et pâquerettes,  
Sans oublier le doux bleuet,  
Tendent en chœur leurs collerettes  
Au premier pas d'un menuet.*

*A la douceur de la pervenche  
Vient se mêler l'affreux chardon.  
Comme un amant, vers elle penche  
Son cœur troublé, pour un pardon.*

*Sa blanche fleur a le mérite  
-D'ailleurs son nom est très heureux-  
De s'appeler la marguerite  
Qui donne un cœur aux amoureux.*

*La violette est de la fête,  
Son beau pétale violet Compte  
de plus une conquête  
En se mêlant au serpolet.*

*Entre deux brins de paille sèche,  
L'épeire a choisi son endroit.  
La diligente se dépêche  
Défaire embûche au maladroit.*

*Un gros bourdon passe et repasse.  
Le bouton d'or est stupéfait  
Il met au point sa contre-basse Pour  
en tirer meilleur effet.*

*Puis maintenant voici l'abeille.  
Elle courtise toutes fleurs.  
De bon matin, quand tout s'éveille,  
Elle s'enivre de leurs pleurs.*

*Sur l'herbe sèche et frémissante  
Se repose un gentil criquet ;  
Sa chansonnette étourdissante  
Est parfois prise de hoquet.*

*Le scarabée aux couleurs vives  
Chemine à côté du bousier.  
On voit ainsi nos deux convives  
Se disputer un brin d'osier.*

*Puis, quelquefois, parmi les herbes  
Se prélassant sous le soleil,  
Un beau lézard aux tons superbes  
S'enfuit oubliant son sommeil.*

*Une chenille jaune et verte  
Tire son fil comme un rouet ;  
Elle a vu l'ombre et c'est l'alerte !  
Le merle en faisait son brouet.*

*Le limaçon suit la limace  
Quand la rosée au frais matin  
Efface au moins une grimace :  
Celle du lieu de leur festin.*

*Au ras de l'herbe une fauvette  
Volète en quête d'un repas.  
Sans cesse, elle fait la navette,  
Elle cherche et ne trouve pas.*

*Les herbes cachent la rocaille,  
Ici, tout près de ce rocher.  
C'est là qu'on y surprend la caille,  
Car le rocher, c'est son clocher.*

*Là-haut, le busard se balance,  
Ses cris accompagnent son vol.  
Il a rompu ce grand silence  
Quand la mort vient troubler le sol.*

*Bientôt s'étend le crépuscule,  
Chassant nos gentils papillons.  
Le jour se tait, puis capitule  
Aux chants stridents de nos grillons.*